

May 6, 2019

Toronto, CANADA

## **ENCOURAGING PEACE IN CAMEROON**

### **Ideas from Experts**

Today scholars, journalists, leaders from non-government organizations, and other experts emerged from a workshop held in Toronto, Canada, with a list of non-violent measures they committed to take to help protect human lives in Cameroon.

Held from May 4 to 6, this workshop brought big thinkers together to develop ideas for actions to diminish violence in Cameroon's English-speaking regions. Participants were not only from Cameroon, but also from Canada, the USA, Europe, and other parts of Africa. University of Toronto was represented by faculty members and students from the Faculty of Arts and Science, the Faculty of Medicine, The International Centre for Disability and Rehabilitation, and the Rotman School of Management.

Cameroon, a country located in Central Africa, is currently suffering a crisis sparked by sociopolitical events in the two Anglophone regions of this majority-Francophone country. Soldiers from the government of Cameroon are pitted against armed separatist groups, and the citizenry is unsafely caught in the middle. There is unspeakable violence. Soldiers burn houses, torture, and shoot indiscriminately. Separatist groups cut off fingers, force people to stay in their homes for days, prevent children from attending school, and close markets and businesses. This violence makes normal life impossible for innocent civilians. So far, the government has been unable to stabilize the situation, and the Anglophone leaders and populations have not created a unified message. This situation has significantly worsened over the past 2½ years.

Workshop participants spoke with one voice that Cameroonian Anglophones and Francophones can and must work together to find solutions.

Violence by anyone, any side, is wrong, and has not solved the current crisis in Cameroon.

All Cameroonians deserve and need protection from violence. Thousands have been killed. There are hundreds of thousands who have been forced out of their homes, with nowhere to hide except the bush. In many areas, there are severe shortages of food, water, shelter, and medical help. Sexual violence, malnutrition, and idle youth that may take up arms are among the grave consequences.

The government of Cameroon could take more efficient actions to address Anglophone complaints of longstanding marginalization.

Dialogue is possible and can identify initiatives that will create positive change. Educational and court reforms, social justice, inclusive community dialogue, accountability processes, and infrastructure commitments are concrete steps that could ease the current crisis.

All actors in this crisis have roles to play in diminishing the violence. The government of Cameroon, the separatists, civil society organizations, and all others can embrace ideas for the diminishing of violence.

A public report will be released shortly.

6 mai 2019  
Toronto, CANADA

## ENCOURAGER LA PAIX AU CAMEROUN

### Les idées des experts

Aujourd'hui, des universitaires, des journalistes, des dirigeants d'organisations non-gouvernementales et d'autres experts ont participé à un atelier organisé à Toronto, au Canada, avec des propositions pour favoriser la non-violence et protéger les vies humaines au Cameroun.

Tenu du 4 au 6 mai, cet atelier a rassemblé de grands penseurs pour développer des idées d'actions visant à réduire la violence dans les régions anglophones du Cameroun. Les participants venaient non seulement du Cameroun, mais aussi du Canada, des États-Unis, d'Europe et d'autres régions d'Afrique. L'Université de Toronto était représentée par des membres du corps professoral et des étudiants de la Faculté des arts et des sciences, la Faculté de médecine, le Centre International Centre for Disability and Rehabilitation, et Rotman School of Management.

Le Cameroun, situé en Afrique centrale, traverse actuellement une crise interne déclenchée par des enjeux sociopolitiques dans les deux régions anglophones de ce pays à majorité francophone. Il y a deux camps qui se disputent : l'armée du gouvernement camerounais et les groupes séparatistes. Dans tout cela la population est prise au piège. La violence exercée aux citoyens est imaginable. Par exemple, les soldats brûlent des maisons, torturent et tirent sans discernement. Des groupes séparatistes coupent des doigts, forcent les gens à rester chez eux pendant des jours, empêchent les enfants de fréquenter l'école et ferment des marchés et des entreprises. La vie quotidienne devient impossible. Jusqu'à maintenant, le gouvernement a été incapable de stabiliser la situation, et les dirigeants et les populations anglophones n'ont pas créé un message unifié. Cette situation s'est considérablement aggravée au cours des deux dernières années et demie.

Les participants à l'atelier ont parlé d'une seule voix que les anglophones et les francophones camerounais peuvent et doivent travailler ensemble pour trouver des solutions.

La violence de la part de quiconque, de n'importe quel camp n'est pas la solution à la crise actuelle au Cameroun.

Tous les Camerounais méritent et ont besoin de protection contre la violence. Des milliers ont été tués. Des centaines de milliers de personnes ont été forcées de quitter leurs maisons sans nulle part où se cacher, à l'exception de la brousse. Dans de nombreuses régions, il y a de graves pénuries de nourriture, d'eau, d'abris et d'aide médicale. La violence sexuelle, la malnutrition, et les jeunes oisifs qui peuvent prendre les armes comptent parmi les conséquences les plus graves.

Le gouvernement du Cameroun pourrait prendre des mesures plus efficaces pour traiter les mécontentements des anglophones concernant une marginalisation de longue date.

Le dialogue est possible, cela peut emmener à des initiatives qui créeront un changement positif. Les réformes de l'enseignement et des tribunaux, la justice sociale, le dialogue communautaire inclusif, les processus de responsabilité et les engagements en matière d'infrastructure sont des mesures concrètes qui pourraient atténuer la crise actuelle.

Tous les acteurs de cette crise ont un rôle à jouer pour réduire cette violence. Le gouvernement camerounais, les séparatistes, les organisations de la société civile et tous les autres peuvent promouvoir des idées pour réduire la violence.

Un rapport public sera publié sous peu.